

Publié comme préface de Alexander, J. C.: La réduction. Critique de Bourdieu, Cerf, Paris, 2000, pp. 9-18.

**Frédéric Vandenberghe**  
**Introduction à la logique théorique de Jeffrey C. Alexander**

La critique de Bourdieu que vous allez lire constitue un des premiers textes traduits en Français de Jeffrey Alexander, le *grand theorist* par excellence des Etats-Unis, considéré dans son pays (mais nul n'est prophète dans son propre pays) comme le digne successeur de Talcott Parsons. Sans vouloir m'interposer entre Bourdieu et Alexander, sans prendre position pour un fonctionnalisme ou un autre – j'ai dit ailleurs ce que j'en pensais (Vandenberghe, 1999) -, je voudrais cependant esquisser dans cette brève introduction la logique (méta)théorique qui sous-tend la critique anti-réductionniste d'Alexander, écrite en 1994, donc bien avant la grève de décembre 1995 qui a scindé l'intelligentsia de gauche (Duval, et al., 1998), afin d'écartier l'impression d'après laquelle il s'agirait une fois de plus d'une polémique orchestrée, politiquement inspirée, qui vise la 'gauche de la gauche' en s'attaquant au système théorique de son porte-parole distingué. Bien que compréhensible, cette impression est cependant trompeuse, car la reconstruction critique de la pensée de Bourdieu fait partie d'une oeuvre plus large dans laquelle Marx, Weber, Durkheim, Parsons, mais aussi Habermas, Dahrendorf, Homans, Blumer et Garfinkel, ainsi qu'une multitude d'autres théoriciens contemporains (Beck, Giddens, Touraine, Honneth, etc.) sont soumis à une lecture métacritique qui scrute les présupposés fondamentaux concernant la nature des concepts d'ordre et d'action, l'indépendance analytique de la culture, les codes narratifs et la conception implicite ou explicite de la société civile qu'on trouve dans leurs écrits.

La montée fulgurante d'Alexander au firmament des grands théoriciens et interprètes des classiques de la sociologie date de 1983, lorsque le jeune homme (né en 1947) publie en un livre, intitulé *Theoretical Logic in Sociology*, mais

composé de quatre tomes imposants, les résultats de son programme de recherche sur les fondements métathéoriques de la sociologie. Dans ce livre, une version révisée et amplifiée d'une thèse de doctorat, dirigée par Robert Bellah et Neil Smelser, soutenue en 1976 à l'Université de Berkeley en Californie, Jeffrey Alexander ne propose rien de moins qu'une re-écriture conséquente de la *Structure of Social Action*, le premier et, sans aucun doute, aussi le meilleur livre de Parsons. Dans le premier tome, *Positivism, Presuppositions and Controversies*, l'auteur présente en 126 pages relativement denses, suivies de 100 pages de notes, dont certaines constituent des mini-essais bibliographiques, les prolégomènes méthodologiques de sa reconstruction des classiques de la sociologie (Marx et Durkheim font l'objet du second tome, Weber du troisième, tandis que le dernier et plus gros tome est consacré à Parsons). S'inspirant du mouvement post-positiviste de la philosophie des sciences anglo-saxonne (Kuhn, Lakatos, Toulmin, Holton, etc.), qui insiste, comme on sait, contre les empiristes, sur la sur-détermination des faits par la théorie et la sous-détermination des théories par les faits (cf. également Alexander, 1987b, pp. 16-26), le jeune docteur esquisse d'emblée les contours d'un « continuum scientifique » incompressible, formé par les pôles de l'environnement empirico-factuel d'un côté et de l'environnement théorético-analytique de l'autre, pour développer ensuite la thèse fondamentale selon laquelle les théories sociologiques sont, en dernière instance, déterminées par des présupposés fondamentaux d'ordre métathéorique, correspondant plus ou moins aux « paradigmes philosophiques » de Kuhn (cf. également Alexander, 1987a, pp. 1-21 et Alexander, 1992, pour une défense anti-relativiste de la raison). Après avoir soutenu la thèse « anti-confusionniste » de l'irréductibilité des niveaux d'analyse observationnel, méthodologique, conceptuel et idéologique informant les théories sociologiques, Alexander place ceux-ci entre les guillemets de l'époque métathéorique et s'adonne librement à l'analyse transcendentale des conditions de possibilité de la théorie sociologique pour en conclure que « le problème de l'action » et « le problème de l'ordre » sont proprement

incontournables et qu'ils constituent en tant que tels les présupposés ultimes de toute théorie sociologique (pour un résumé, cf. Alexander, 1988b, pp. 84-87).

Que le sociologue le veuille ou non, il ou elle a toujours déjà pris une position déterminée quant à la nature de l'action, soit qu'il la conçoive à la façon des utilitaristes comme action rationnelle en finalité (ou instrumentale-stratégique, pour parler comme Habermas), soit qu'insistant davantage sur les éléments culturels et symboliques, il la conçoive comme action non-rationnelle, en l'occurrence comme action affectuelle, expressive ou normative. Et de même pour le problème d'ordre, qui a trait à la façon dont les actions contingentes des individus sont reliées entre elles de façon relativement ordonnée et prévisible: soit le sociologue conçoit l'ordre social comme le résultat d'une négociation continue entre les individus (position individualiste, tel qu'on la retrouve chez Weber par exemple), soit il le conçoit comme le résultat d'une imposition, de l'extérieur ou de l'intérieur, contraignante ou non - mais ça dépend de la nature du concept d'action opératoire - d'une structure sociale relativement autonome qui pré-existe aux individus (position holiste ou collectiviste, telle qu'on la retrouve chez Durkheim). Ainsi esquissées, les positions métathéoriques ne permettent pas seulement de mettre en place une cartographie fort utile des théories sociologiques existantes, mais, s'inspirant toujours de Parsons, Alexander les refaçonne d'une façon telle qu'il peut utiliser la grille conceptuelle action/structure comme une sorte de rasoir métacritique qui permet de traquer, et le cas échéant, de retrancher les positions unidimensionnelles et réductionnistes, telles que l'émanationnisme idéaliste ou le déterminisme matérialiste qui, tous deux, conçoivent l'action comme un épiphénomène, déductible respectivement des structures idéelles, comme c'est le cas chez Hegel et le dernier Durkheim, ou des structures matérielles, comme c'est le cas chez Marx et, si l'on veut croire l'auteur de ce livre, également chez Bourdieu.

Remplaçant la thèse parsonnienne de la convergence des théories par sa propre thèse, celle de la multidimensionnalité des théories, Alexander plaide avec vigueur pour une intégration de principe du matérialisme et de l'idéalisme et

intronise de façon péremptoire le principe de cette synthèse analytique comme critère antiréductionniste d'évaluation de la logique théorique qui sous-tend les théories sociologiques qui se veulent générales : « Je propose que l'action soit conçue non comme instrumentale ou normative, mais comme les deux à la fois. En outre, l'action doit être conçue comme étant structurée à la fois de l'extérieur [par des conditions matérielles] et de l'intérieur [par des conditions normatives]. Seule une telle critique dialectique du dilemme présuppositionnel [idéalisme ou matérialisme] nous permet de concevoir l'ordre social de façon multidimensionnelle. Et la multidimensionnalité est le critère que je propose pour évaluer la logique théorique » (Alexander, 1982-83, I, p. 123). Ayant soumis les classiques de la sociologie au test rigoureux de la multi-dimensionnalité, Alexander estime que Marx et Durkheim échouent (Alexander, 1982-83, II), que Weber réussit en principe, mais échoue en pratique (Alexander, 1982-83, III), tandis que Parsons réussit, fut-ce au prix d'un révisionnisme d'envergure qui le corrige de tous ses travers (anti-individualisme, idéalisme, normativisme, consensualisme, conservatisme) et le rend plus fort que jamais (Alexander, 1982-1983, IV).

Suite à la publication de sa *summa metatheoretica*, le grand cartographe et fin analyste de la théorie sociologique assume pleinement son rôle de chef de file des néo-parsonniens en essayant de relancer la tradition moribonde du fonctionnalisme (Alexander, 1985a ; pour une évaluation finale du néo-fonctionnalisme, cf. Alexander, 1998a, pp. 3-24), développe une théorie de la différenciation fonctionnelle et l'applique dans des analyses des mass-média, des relations ethniques et de l'université (Alexander, 1988a), ouvre la boîte noire de l'action en étudiant la micro-sociologie américaine (Schutz, Blumer, Goffman et surtout Garfinkel, son collègue à UCLA) que Parsons avait négligée (Alexander, 1985b), propose une reconstruction historique fort impressionnante du débat micro-macro qui traverse la sociologie depuis sa naissance (Alexander, 1987c), repère et analyse longuement le nouveau mouvement théorique des années 80 qui s'efforce de dépasser l'antinomie de l'action et de la structure non plus en opposant, mais

en intégrant les leçons de la micro- et de la macro-sociologie d'après-guerre (Alexander, 1988b), et essaie de se profiler comme un compétiteur de Giddens, Bourdieu, Collins et autres théoriciens synthétiques en élaborant un cadre conceptuel relativement complexe dans lequel l'action, conçue de façon multidimensionnelle comme mélange de stratégies rationnelles, d'interprétations typifiantes et d'inventions créatrices est systématiquement reliée aux systèmes différenciés de la personne, de la culture et de la société, les deux premiers étant conçus comme les environnements internes, le dernier comme l'environnement externe de l'action (Alexander, 1988, pp. 301-333). Enfin, il résume le résultat de toutes ses recherches en vingt leçons magistrales dans lequel il passe en revue et au crible les traditions de recherche sociologique d'après-guerre en les interprétant comme autant de réactions contre la synthèse parsonnienne (Alexander, 1987a).

La parution de ce manuel de théorie sociologique signifie dans le même temps la clôture de la première phase de la carrière intellectuelle de Jeffrey Alexander, car depuis le début des années 90, il délaisse de plus en plus les grandes synthèses (méta)théoriques pour rassembler ses forces (ainsi que ses élèves - cf. Smith, 1998) autour d'une sociologie empirico-théorique de la culture qui s'inspire davantage du dernier Durkheim, celui des *Formes élémentaires de la religion*, que de Parsons. En effet, confronté avec le climat anti-intellectuel des Etats-Unis, notre grand théoricien a pour ainsi dire été forcé de se « salir » les mains et de mettre en place un programme de recherche empirique sur les sociétés contemporaines. Bien que la formulation de sa sociologie de la culture ne soit pas encore achevée (est-ce qu'un beau jour on verra l'arrivée d'un grand livre en plusieurs tomes sur la logique culturelle de la sociologie ?), on dispose déjà de plusieurs articles dans lequel Alexander esquisse les grandes lignes de sa théorie de la culture (Alexander, 1988c, 1990, Alexander et Smith, 1993) et d'un article sur le scandale Watergate (Alexander, 1988a, pp. 187-224) qui constitue « le modèle exemplaire », au sens de Kuhn, du mouvement sociologique des *cultural studies* qu'il anime. Le point de départ de toutes ses recherches est le principe de

l'indépendance analytique de la culture : bien que la structure sociale influence empiriquement la culture (et *vice versa*), il faut cependant d'abord analyser celle-ci comme une structure indépendante de symboles codés et de normes universelles qui suivent leurs propres lois pour pouvoir ensuite étudier comment la culture surplombante structure concrètement les institutions sociales et les actions personnelles, celles-ci pouvant à leur tour induire une restructuration de la culture. Tout en essayant, à la suite de Robert Bellah, Edward Shils et Clifford Geertz de pousser l'analyse parsonnienne de la culture dans une direction plus symbolique et expressive que normative – le lexique parsonnien des valeurs et des normes est taxé de « rébarbatif et fatigant » -, Alexander étudie avant tout la structure narrative des discours symboliques (analyse des genres, des mises en intrigue, etc.), ainsi que la façon dont ils sont structurés par le code binaire du sacré et du profane qui, appliqué, se transforme rapidement en une sorte de démonologie avec ses rituels éternels de la purification, de la transgression et de la pollution.

Alors que l'application du schéma démonologique laissait d'abord entrevoir une réduction de la culture à sa seule dimension symbolique, l'analyse des discours de la société civile a cependant permis de rectifié le tir en ré-introduisant avec force l'universalisme normatif et critique qui caractérise la pensée de la démocratie de Parsons (« l'inclusion ») et de Habermas (« la justification contre-factuelle et discursive des normes »). Concevant la société civile comme une sphère analytiquement séparée des sphères non civiles qui l'entourent, telles que l'Etat et le marché, ce qui permet d'étudier par la suite leur interpénétration empirique, Alexander insiste lourdement sur le code d'inclusion universaliste, inséparable de la démonisation des éléments anti-démocratiques de la société et donc de l'exclusion particulariste, qui se concrétise dans des communautés politiques particulières et qui permet aux citoyens de garder une distance critique par rapport aux institutions existantes. Bien que les fragments publiés du livre d'Alexander sur la société civile (Alexander, 1991, 1996, 1997, 1998b) promettent une conception multi-dimensionnelle de la culture et de la

société, il est encore trop tôt pour décider si son intérêt pour la démocratie constitue une troisième phase de sa pensée ou si elle poursuit les tendances à la réduction esthétique-symbolique de la seconde phase. C'est pourquoi nous attendons avec impatience la publication de *The Possibilities of Justice : Civil Society and its Contradictions* (Les possibilités de la justice : la société civile et ses contradictions), annoncée depuis plusieurs années.

### **Oeuvres citées**

Alexander, J.C. (1982-1983) : *Theoretical Logic in Sociology* (University of California Press, Berkeley et Los Angeles)

Vol. 1 : *Positivism, Presuppositions, and Current Controversies*

Vol. 2 : *The Antinomies of Classical Thought : Marx and Durkheim*

Vol. 3 : *The Classical Attempt at Theoretical Synthesis : Max Weber*

Vol. 4 : *The Modern Reconstruction of Classical Thought : Talcott Parsons*

Alexander, J.C. (1985a) : « Introduction », pp. 7-18 dans *Neofunctionalism*, Sage, Londres

Alexander, J.C. (1985b) : « The Individualist Dilemma in Phenomenology and Interactionism », pp. 25-57 dans Eisenstadt, S. et Helle, H. (sous la dir. de) : *Macrosociological Theory. Perspectives in Sociological Theory*, vol. 1, Sage, Londres.

Alexander, J.C. (1987a) : *Twenty Lectures. Sociological Theory since World War II*, Columbia University Press, New York.

Alexander, J.C. (1987b) : « The Centrality of the Classics », pp. 11-57 dans Giddens, A. et Turner, J. (sous la dir. de) : *Social Theory Today*, Polity Press, Cambridge.

Alexander, J.C. et Giesen, B. (1987c) : « From Reduction to Linkage : The Long View of the Micro-Macro Debate », pp. 1-42 dans Alexander, J. C. *et al.* (sous la dir. de) : *The Micro-Macro Link*, University of California Press, Berkeley.

Alexander, J.C. (1988a) : *Action and Its Environments. Toward a New Synthesis*, Columbia University Press, New York.

- Alexander, J. (1988b) : « The New Theoretical Movement », pp. 77-101 dans Smelser, N. (sous la dir. de) : *Handbook of Sociology*, Sage, Londres.
- Alexander, J. C. (1988) : « Introduction : Durkheimian Sociology and Cultural Studies Today », pp. 1-21 dans *Durkheimian Sociology : Cultural Studies*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Alexander, J.C. (1990): « Analytic Debates : Understanding the Relative Autonomy of Culture », pp. 1-27 dans Alexander, J. et Seidman, S. (sous la dir. de) : *Culture and Society. Contemporary Debates*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Alexander, J.C. (1991) : « Bringing Democracy Back In. Universalistic Solidarity and the Civil Sphere », pp. 157-176 dans Lemert, C. (sous la dir. de) : *Intellectuals and Politics : Social Theory in a Changing World*, Sage, Londres.
- Alexander, J.C. (1992) : « General Theory in the Postpositivist Mode : The 'Epistemological Dilemma' and the Search for Present Reason », pp. 322-368 dans Seidman, S. et Wagner, D. (sous la dir. de) : *Postmodernism and General Social Theory*, Blackwell, Oxford.
- Alexander, J. et Smith, P. (1993) : « The Discourse of American Civil Society : A new Proposal for Cultural Studies », *Theory and Society*, 22, pp. 151-207.
- Alexander, J.C. : « Collective Action, Culture and Civil Society : Secularizing, Updating, Inverting, Revising and Displacing the Classical model of Social movements », pp. 205-234 dans Clark, J. et Diani, M. (sous la dir. de): *Alain Touraine*, Falmer Press, Londres.
- Alexander, J. C. (1997) : « The Paradoxes of Civil Society », *International Sociology*, 12, 1, pp. 115-133.
- Alexander, J. C. (1998a) : *Neofunctionalism and After*, Blackwell, Oxford.
- Alexander, J.C. (sous la dir. de) (1998b) : *Real Civil Societies : Dilemmas of Institutionalisation*, Sage, London.
- Duval, J., et al. (1998) : *Le 'décembre' des intellectuels français, Liber-Raisons d'Agir*, Paris.



Smith, P. (1998) : *The New American Cultural Sociology*, Cambridge University Press, Cambridge.

Vandenberghe, F. (1999) : « 'The Real is Relational' : An Epistemological Analysis of Pierre Bourdieu's Generative Structuralism », *Sociological Theory*, 1999, 17, 1, pp. 32-67.